

La jeunesse de Gargantua : notes de lecture (chap. 1-13)

Chapitre 1 (fin) et chapitre 2

À l'intérieur fut trouvée ladite généalogie, écrite au long de lettres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cire, mais en écorce d'ulmeau, tant toutefois usées par vétusté qu'à peine en pouvait-on trois reconnaître de rang.

C'est moi (bien qu'indigne) qui y fus appelé : et à grand renfort de besicles pratiquant l'art de lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristote, je la translatai, ainsi que vous pourrez voir en pantagruélisant, c'est-à-dire buvant à gré et lisant les gestes horrifiques de Pantagruel. À la fin du livre était un petit traité intitulé, *Les Fanfreluches antidotées*. Les rats et cafards, ou (sans mentir) autres malignes bêtes, avaient brouté le début : le reste j'ai ci-dessous ajouté, par révérence de l'antiquaille.

Chapitre 1 (fin)

Chapitre 2

*Les fanfreluches¹ antidotées² trouvées
en un monument antique*

1. D'après la présentation faite par le narrateur Alcofribas à la fin du chapitre 1, qu'est-ce que *Les fanfreluches antidotées*, qui forment l'intégralité du chapitre 2 ?

a i³ ? enu le grand dompteur des Cimbres⁴
v sant par l'air, de peur de la rosée,
' sa venue on a rempli les timbres
ð' beurre frais, tombant par une ondée
= uquel quand la grand-mère fut arrosée
Cria tout haut, « seigneur, de grâce, pêche-le
Car sa barbe est presque toute embousée⁵
Ou pour le moins, tenez-lui une échelle. »

Certains disaient que lécher sa pantoufle⁶
Était meilleur que gagner les pardons⁷ :
Mais il survint un rusé maroufle,
Sorti du creux où l'on pêche aux gardons
Qui dit, « messieurs pour Dieu nous en gardons.
L'anguille y est, et en cet étal se cache.

(...)

Finalement celui qui fut de cire
Sera logé sous le gond du jaquemart¹.
Il ne sera plus réclamé « Sire, Sire »,
L'excité qui tient le pot profond.
Hélas, qui pourrait saisir son aiguillon ?
Tôt seraient débarrassés les trompeurs tracas
Et l'on pourrait avec un solide cordon
Ficeler tous ces abus en fatras.

2. Quels effets produit ce texte sur le lecteur ? Comment l'interpréter ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Chapitre 4. Comment Gargamelle étant grosse de Gargantua mangea grande planté de tripes.

L'occasion et manière comment Gargamelle enfanta fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous échappe. Le fondement lui échappait une après-dînée le 3e jour de février, par trop avoir mangé de godebillau.

4. Expliquez les jeux de mots que contient cet extrait du début du chapitre 4.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Chapitre 5. Les propos des bien-ivres.

Chapitre 5

Les propos des bien ivres

- Puis leur vint l'idée de prendre un goûter dans ce même lieu.
Alors aux bouteilles de circuler, aux jambons de trotter, aux gobelets de voler, aux chopes de tinter.
- 5_ — Tire! !
— Apporte!
— Tourne!
— Mélange!
— Verse-m'en, et sans eau!
— Voilà mon ami, avale-moi ce verre gentiment! Montre-moi
10_ le vin clairer, fais-moi pleurer ce verre.
— Trêve de soif. Ah vilaine fièvre, ne t'en iras-tu pas? Par ma foi ma commère, je ne peux me mettre à boire.
— Vous êtes malade, mon amie? Vraiment?
— Ventre saint Quenet, parlons boisson.
15_ — Je ne bois qu'à mes heures, comme la mule du pape.
— Je ne bois que dans mon bréviaire, comme un beau-père supérieur².
— Qui vient en premier? Avoir soif ou boire?
— Soif. Car qui boirait sans soif au temps de l'innocence³?
- Boire. Car « la privation présuppose l'habitude¹ ». Je suis ...20
savant.
— « Qui les coupes fécondes ne rendent-elles pas bavard² ? »
— Nous autres innocents, ne buvons que trop sans soif.
— Pas moi, pécheur qui boit sans soif, du moins pas la soif
présente mais la future. En la prévoyant, vous comprenez, je bois ...25
pour la soif à venir. Je bois éternellement, c'est pour moi éternité de beuverie et beuverie d'éternité. Chantons, buvons. Entonnons un motet³.
— Où est mon entonnoir? Quoi? je ne bois que par procuration.
— Mouillez-vous pour sécher, ou séchez-vous pour mouiller? ...30
— Je n'entends point la théorie mais de la pratique je m'aide quelque peu.
— Vite, je mouille, j'humecte, je bois. Et le tout, de peur de mourir. Buvez toujours, vous ne mourrez jamais. Si je ne bois pas, je suis à sec. Me voilà mort. Mon âme s'enfuira près de quelque ...35
marécage. Jamais l'âme n'habite au sec.

5. Quelles sont les particularités de ce chapitre ?

.....

.....

.....

.....

Chapitre 6. Comment Gargantua naquit d'une façon bien étrange.

Chapitre 6

Comment Gargantua naquit de façon bien étrange

Alors qu'ils tenaient ces menus propos de beuverie, Gargamelle commença à se sentir mal du bas. C'est pourquoi Grandgousier se releva sur l'herbe, et la réconforta honnêtement, pensant que c'était dû à l'arrivée de l'enfant, en lui disant qu'elle était, pour l'heure, étendue sur l'herbe, sous les saules et que d'ici peu elle serait sur pied. Pour cette raison, il convenait qu'elle reprenne courage pour la nouvelle arrivée de son poupon, bien que la douleur puisse la contrarier quelque peu. Toutefois celle-ci serait brève, et la joie, qui bientôt lui succéderait, lui ôterait tous ces ennuis, au point qu'il ne lui en resterait pas même le souvenir. « En voilà un courage de brebis ! dit-il, délivrez-vous de cet enfant et faisons-en bientôt un autre. »

— Ah, dit-elle, vous en parlez bien à votre aise, vous autres les hommes. Par Dieu, je m'y efforcerai selon vos désirs. Mais plutôt à Dieu qu'on vous l'ait coupé.

— Quoi ? dit Grandgousier.

— Ah, dit-elle, ne faites pas l'innocent, vous me comprenez bien.

— Mon membre ? dit-il, sang de bouc, si bon vous semble faites apporter un couteau.

— Ah, dit-elle, Dieu m'en garde. Dieu me le pardonne, je ne parlais pas sérieusement. Et, pour ce que j'en dis, n'en faites ni plus ni moins. Mais j'aurai bien à faire aujourd'hui, si Dieu m'aide, et tout ça à cause de votre membre et pour votre bon plaisir.

un homme de bien, un homme de bon sens, croit toujours ce qu'on lui dit et qu'il trouve par écrit.

Est-ce contre notre loi, notre foi, contre la raison, contre la Sainte Écriture ? Pour ma part, je ne trouve rien écrit dans les saintes Bibles qui le contredirait. Si Dieu l'avait voulu ainsi, diriez-vous que ce n'était pas en son pouvoir ? Ah ! De grâce, n'emberlificotez jamais vos esprits de ces vaines pensées car je vous assure qu'à Dieu rien n'est impossible. Et s'il le voulait, les femmes auraient dorénavant ainsi leurs enfants par l'oreille.

Bacchus n'a-t-il pas été engendré par la cuisse de Jupiter ?

Roquetaillade n'est-il pas né du talon de sa mère ?

Croquemouche, de la pantoufle de sa nourrice ?

Minerve n'est-elle pas sortie par l'oreille, du cerveau de Jupiter ?

Adonis par l'écorce d'un arbre de myrrhe ?

Castor et Pollux de la coque d'un œuf pondu et couvé par Léda ?

Mais vous seriez bien davantage ébahis et étonnés, si je vous exposais à présent tout le chapitre de Pline dans lequel l'auteur parle des enfantements étranges, et contre nature. Et pourtant je ne suis pas un menteur si invétéré que lui. Lisez donc le chapitre 3 du septième livre de son *Histoire naturelle* et ne m'en rebattez plus les oreilles.

— Courage, courage, dit-il, ne vous souciez pas du reste, et laissez faire les quatre bœufs de devant. Je m'en vais boire encore quelque coup. Si, pendant ce temps, il vous survenait quelque mal, je me tiendrais près : hélez-moi, je me rendrai près de vous. »

Peu de temps après, elle commença à soupirer, à se lamenter et à crier. Soudain, une foule de sages-femmes vint de tous côtés. En la tâtant par le bas, elles trouvèrent quelques lambeaux de peau d'assez mauvais goût, et elles pensèrent que c'était l'enfant, mais c'était son anus qui avait échappé à son contrôle (suite à l'amollissement de l'intestin droit, que vous appelez le boyau du cul), après avoir trop mangé de tripes, comme nous l'avons déclaré ci-dessus.

Alors, une dégoûtante vieille de la compagnie, qui avait la réputation d'être une grande médecin et qui était venue de Brizepaille, près de Saint Genou, il y a plus de soixante ans, lui donna un constipant si horrible que tous ses sphincters furent contractés et resserrés au point que vous ne les auriez élargis qu'à grande peine avec vos dents, ce qui est une chose bien horrible à penser. On raconte de même que le diable, à la messe de saint Martin, transcrivant le caquetage de deux commères, dut rallonger son parchemin à coups de dents.

Du fait de cet inconvénient, les cotylédons du placenta furent relâchés vers le haut de la matrice, laissant bondir l'enfant, qui entra dans la veine creuse, et gravit le diaphragme jusqu'au-dessus des épaules, où ladite veine se divise en deux ; il prit le chemin de gauche, et sortit par l'oreille gauche.

Dès qu'il fut né, il ne cria pas comme les autres enfants : « Mies ! Mies ! » Mais s'écriait à haute voix : « À boire ! À boire ! À boire ! » Comme s'il invitait tout le monde à boire, si bien qu'il fut entendu dans tout le pays de Beusse et de Bibarais¹.

Je me doute bien que vous ne croyez pas aisément à cette étrange nativité. Que vous ne le croyiez pas, je ne m'en soucie guère, mais

6. Quelles sont les premières paroles de Gargantua à sa naissance ?

.....
.....
.....

7. D'où vient le comique dans ce chapitre ? Illustrez votre réponse par des exemples.

.....
.....

